

28.01 –
01.02
2026

DE ET AVEC STEPHAN EICHER
MISE EN SCÈNE
FRANÇOIS GREMAUD

STEPHAN EICHER SEUL EN SCÈNE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE

DOSSIER
DE
PRESSE



Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



GENÈVE

lemania
pensées hub

Ninety-six
Partners
96

MIGROS
Pour-cent culturel

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BÉNÉFICIAIRE
DU SOUTIEN DE J1



© FARAH SIBLINI

STEPHAN EICHER

SEUL EN SCÈNE

DE ET AVEC STEPHAN EICHER
AVEC LA COMPLICITÉ DE FRANÇOIS GREMAUD, VIVIANE PAVILLON, MATHIAS ROCHE ET
CHRISTOPHE DE LA HARPE

DU 28 JANVIER AU 1ER FÉVRIER 2026

GRANDE SALLE

DURÉE: 1H15

DÈS 12 ANS

HORAIRES

MERCREDI – DIMANCHE 19H30

Ce spectacle promet une rencontre. Et la révélation d'un Stephan Eicher inédit. Sa notoriété nous donne l'impression de le connaître et pourtant, derrière le personnage public, l'homme parvient encore à nous surprendre.

Dans le rapport intimiste que propose ce seul en scène, l'artiste s'ouvre au public comme jamais auparavant. Le multi-interprète magnétise par son talent et transmet avec finesse et humour des bribes de vie, des réflexions, tirant des traits d'esprit savoureux entre deux envolées musicales.

Son père, d'origine yéniche, musicien, lui a inoculé le virus. Il s'aventure dans l'électro-punk, puis le rock en se distinguant avec les textes singuliers et poétiques de Philippe Djian.

Artiste total, Stephan Eicher se distingue en chantant en français, maniant habilement une langue qu'il teinte de son charmant accent bernois. Notre star nationale acquiert une notoriété internationale dès les années 90 mais refusera toujours le confort de la redite. Son insatiable désir de réinvention transparaît dans son œuvre.

L'univers malicieux de François Gremaud porte avec grâce et épure la performance de Stephan Eicher. Émotions, confidences, sourires et enchantements musicaux occupent le haut de la playlist. Et maintenant surprise, place à un artiste que vous pensiez si bien connaître.

DE ET AVEC
Stephan Eicher

MISE EN SCÈNE ET COÉCRITURE
François Gremaud

**ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE**

COLLABORATION ARTISTIQUE
Viviane Pavillon

RÉGIE PLATEAU
Noé Stelhé

SCÉNOGRAPHIE
Christophe de la Harpe

RÉGIE LUMIÈRE
William Ballerio

LUMIÈRES
Mathias Roche

RÉGIE SON
Manu Tiercy

SON
Félix Lämmli, Elliott Schaer

ENTRETIEN COSTUMES
Cécile Vercaemer-Ingles

COSTUME
Aline Courvoisier

MONTAGE
Janju Bonzon, Emma Dupanloup
(stagiaire technique), Gautier Janin,
Grégoire de Saint-Sauveur, Eusebio
Paduret, Manu Rutka, Olivier Savet

COUTURE
Cécile Vercaemer-Ingles

CONSTRUCTION DÉCORS
Jérôme Glorieux, Adrien Grandjean,
Baptiste Novello, Parpaing, Cédric
Rauber, Christophe Reichel, Atelier
Antilope Léo Piccirelli

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE**

Remerciements à Fadila Adli,
Jean-Michel Bailly, Reyn Ouwehand

RÉGIE GÉNÉRALE
Nico Maho

Production et diffusion Adieu ! Lucette,
Céline Casareale, Angela Deliens

RÉGIE PLATEAU, BACKLINE
Florent Denoyer, Valentin Thuillier

Coproductions Théâtre de Carouge,
Electric Unicorn Music Productions,
Asterios Spectacles

**Création le 31 octobre 2024 au
Théâtre de Carouge**

Communiqué de presse

STEPHAN EICHER SEUL EN SCÈNE

Carouge, janvier 2026. Le musicien suisse revient présenter son seul en scène, mêlant musique et textes, au Théâtre de Carouge, du 28 janvier au 1er février 2026.

«Au cours de mes 40 années en tant que musicien itinérant, j'ai appris que les théâtres sont de bons endroits pour exercer cet acte à la fois excitant et effrayant qui est de monter sur scène devant un public (...), raconte Stephan Eicher. «J'aspire depuis longtemps à passer davantage de temps qu'une seule soirée de concert ; à séjourner en travaillant avec l'équipage de l'un de ces grands navires fermement ancrés, au cœur de l'une de ces merveilleuses machines, de ces vaisseaux des rêves.»

Pour réaliser ce rêve de théâtre longtemps caressé, Stephan Eicher a choisi le Théâtre de Carouge où il a travaillé quelques semaines avec François Gremaud.

Une rencontre inattendue et passionnante pour les deux artistes qui disent s'être enrichis mutuellement de cette nouvelle expérience.

Avec son piano construit par lui-même, son premier synthé de 1980, une boîte à rythme poussiéreuse et une guitare achetée dans un magasin de musique à deux pas du théâtre, Stephan Eicher va se raconter entre textes et chansons comme il ne l'avait jamais fait.

Stephan Eicher Seul en Scène

De et avec Stephan Eicher. Avec la complicité, entre autres, de François Gremaud, Viviane Pavillon, Mathias Roche et Christophe de la Harpe

Co-production Théâtre de Carouge et Electric Unicorn Music Productions

Création le 31 octobre 2024 au Théâtre de Carouge.

A SUIVRE: *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Jean Liermier. Du 3 mars au 2 avril 2026.

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge

Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

Accès Presse

Photos et documents de communication
sur theatredecarouge.ch
(bas de page)

Corinne Jaquiéry

Relations Presse
+41 79 233 76 53
c.jaquier@theatredecarouge.ch

Marilou Jarry

Responsable communication
+41 22 308 47 21
m.jarry@theatredecarouge.ch

« JE NE SUIS RIEN.
JE NE SERAI JAMAIS
RIEN.
JE NE PUIS VOULOIR
ÊTRE RIEN.
À PART ÇA,
JE PORTE EN MOI
TOUS LES RÊVES DU
MONDE. »

Fernando Pessoa - *Bureau de tabac*, 15 janvier 1928

Intentions

Au cours de mes 40 années en tant que musicien itinérant, j'ai appris que les théâtres sont de bons endroits pour exercer cet acte à la fois excitant et effrayant qui est de monter sur scène devant un public.

Je sais qu'il a un rideau rouge et lourd qui étouffe la rumeur du monde extérieur et ses actualités sans fin; qu'il y a un public qui s'est soigneusement préparé pour ce rendez-vous et amène le plus précieux des biens: son attention!

J'aspire depuis longtemps à passer davantage de temps qu'une seule soirée de concert; à séjourner en travaillant avec l'équipage de l'un de ces grands navires fermement ancrés, au cœur de l'une de ces merveilleuses machines, de ces vaisseaux des rêves.

La porte était ouverte. Les gens étaient accueillants, curieux et attentifs...

Et ils m'ont proposé de poser mes bagages, mes chansons, les paroles de mes amis Philippe Djian et Martin Suter, mon premier synthé acheté en 1980, une boîte à rythme poussiéreuse, une guitare achetée tout de suite en sortant dans un magasin de musique à deux pas du théâtre...

Oui, ils existent encore, ils n'ont pas tous disparu comme les magasins de disques. Il y aurait, bien entendu, des histoires à raconter sur ce sujet. Bien des histoires...

Et si tout va bien, comme dans une chorale, la voix individuelle se fondrait dans quelque chose de plus grand, de plus humain. Oui, peut-être que le mot « humain » est plus approprié pour ces moments-là.

J'amènerais mes peurs, mon courage, mes inquiétudes et mes joies, à cette adresse exacte : notre univers, notre galaxie, la Voie Lactée, notre système solaire, la planète Terre, l'Europe, le bout du Léman, là-bas- Le Théâtre...

STEPHAN EICHER

Trois questions à Stephan Eicher au Théâtre de Carouge



© FARAH SIBLINI

Vous aspirez depuis longtemps à créer dans un théâtre en prenant le temps de raconter des histoires. Vous avez pu le faire au Théâtre de Carouge. Est-ce que cela a correspondu à votre rêve ?

Oui. Je suis plus qu'heureux. C'est vraiment ce que j'imaginais et ce qui me manquait dans mon travail de chanteur où on collabore avec des musiciens et des musiciennes et des techniciens et techniciennes pour le son et la lumière, mais le théâtre, c'est un autre cirque, vraiment familial. Il y a toujours beaucoup de monde, beaucoup plus que dans mon métier de chanteur.

Pendant la création, la grande scène était là, juste à côté de mon lieu de répétition. Des gens y travaillaient, y préparaient des lumières, des décors. Après, tout le monde mange ensemble, ce qui n'est pas toujours le cas dans mon métier. Pendant les répétitions, j'arrivais tous les jours à 10h. Je partais à 19h-20h. J'étais fatigué de ce que j'avais fait dans la journée. Tout cela m'a donné l'idée de ce que peut être un «vrai» travail....

Je rêvais effectivement d'être une pièce d'une machine plus grande que moi. Dans ce spectacle, je ne suis le chanteur Stephan Eicher que de temps en temps. Je ne suis plus en haut, celui qui mène le projet. Là, c'est François Gremaud, le metteur en scène, qui me dirige, je suis à son service. Les techniciens de théâtre sont eux aussi plus indépendants. Ils font ce dont la lumière

a besoin. Ce dont le spectacle a besoin. Tout le monde est tendu vers le même but: que le spectacle soit beau. J'imaginais que c'était plus prononcé au théâtre et c'est le cas. Quant à cette maison, le Théâtre de Carouge, elle est vraiment belle et accueillante.

Vous allez de rencontre en rencontre, vous changez d'univers souvent en travaillant avec des musiciens, des écrivains, des chorales, des orchestres et maintenant un metteur en scène, François Gremaud. Qu'est-ce que son métier et sa personnalité vous apportent par rapport aux autres expériences ?

Vous savez que je n'écris pas mes chansons. J'écris mes mélodies, mais pas mes mots. Mes mots français sont écrits par un écrivain qui s'appelle Philippe Dijan. Mes mots allemands ce sont ceux de l'écrivain Martin Sutter ou du chanteur Mani Matter. Cela signifie que je suis comme quelqu'un qui n'a pas de voix quand je ne chante pas. De plus, je ne sais pas bien dire. Je fais des fautes et j'ai un petit accent. François est là pour libérer ma voix. Pour me faire parler et exprimer ce que j'ai de plus profond en moi, mais avec beaucoup de légèreté, d'humour et d'auto-dérision comme il a su le faire avec d'autres artistes.

J'aime travailler sérieusement, mais je n'aime pas les gens qui se prennent trop sérieux, ce qui est son cas.

Pendant que nous montions mon spectacle au Théâtre de Carouge, François y avait sa pièce *Giselle*...

Quand je l'ai vue, j'ai ressenti le souffle de la liberté. Il y a de la lumière et de la joie dans ce spectacle. Et tout à coup, quelque chose de très sombre nous envahit. On a les larmes aux yeux parce qu'une grande émotion nous submerge. Et puis, les musiciennes jouent quatre nouvelles mesures et la lumière revient. J'avais besoin de quelqu'un comme François qui m'amène dans mes profondeurs et m'en fasse ressortir dans la joie.

Vous sentez-vous comédien aujourd'hui?

Non, je me sens plutôt comme un personnage. C'est comme un tour du chant entouré par de petites anecdotes de mon passé et des histoires plus graves. Je chante beaucoup. Je vais créer sur le moment des musiques improvisées, électroniques avec un piano sur lequel je joue très mal, mais dont je suis fier car je l'ai moi-même dessiné. Et bien sûr, il y a aussi des partitions de textes que je vais interpréter.

Martin Sutter, Manni Mater, des concerts à Andermatt, des enregistrements en Lavaux et à Gimel dans la campagne vaudoise, Carouge. La Suisse semble de plus en plus faire battre votre cœur. Avez-vous envie de vous réenraciner pour mieux vous envoler vers de nouveaux projets?

Le mal du pays a commencé quand j'étais en Camargue. J'adorais la Camargue, c'était très chouette. Mais c'est quand même très, très plat pour un Suisse. Et puis tout à coup, en voyant ce qui se passait au niveau de la politique en France, la démocratie directe m'a manqué. C'est là que j'ai commencé à m'intéresser aux oeuvres de Rousseau, de Ferdinand Hodler. J'ai relu Dürrenmatt. Je suis redevenu suisse, très loin de la Suisse. Et j'y suis revenu. Maintenant, j'ai de nouveau envie d'aller voir ailleurs. Je suis comme une chèvre dans son enclos toujours curieuse d'aller voir si l'herbe est plus verte dans le champ d'à côté...

Trois questions à François Gremaud au Théâtre de Carouge



Vous avez déjà mis en scène un spectacle musical avec Yvette Théraulaz, qui est à la fois comédienne, chanteuse et autrice. Stephan Eicher, lui, est musicien et compositeur, mais pas comédien, ni auteur de ses textes. Cela change-t-il votre approche ?

Non, l'approche reste fondamentalement la même, comme pour tous les spectacles "seul-e en scène" que j'ai écrit, coécrit ou mis en scène. L'idée est toujours de valoriser l'artiste au centre du projet, en lui créant un spectacle sur mesure, à la manière d'une pièce de couture. Cela permet d'adapter le spectacle aux spécificités de l'interprète. C'était vrai pour Yvette, et c'est également le cas pour Stephan. Mon rôle, dans ces deux spectacles, a été de me mettre au service de leur parole, de leur talent et de leur pensée. J'ai mis à leur disposition les outils que j'ai, notamment mon expérience (et mon amour) du théâtre.

Est-ce un spectacle musical ou doit-on lui donner un autre nom ?

Je pense que le meilleur nom est celui que Stephan a choisi : "Seul en scène". Ce sera aux spectateurs de définir ce qu'ils ressentent : certains y verront un concert, d'autres une pièce de théâtre, ou encore autre chose. À mes yeux, une chose est sûre : c'est un spectacle. Ce terme me convient parfaitement, car il offre plus de liberté à mon imagination.

Vous avez dit que cette nouvelle expérience vous enrichissait. Par quels aspects précisément ? Qu'avez-vous trouvé d'inédit dans ce travail en commun ?

Sur le plan professionnel, je découvre le fonctionnement du monde de la musique actuelle, qui est à la fois proche et très différent de celui du théâtre. Nos deux domaines évoluent en parallèle mais se croisent rarement, ce qui fait que nos habitudes, forgées au fil du temps, ne sont pas les mêmes. J'ai toujours aimé explorer des univers inconnus, cela me pousse à sortir de mes repères, à me réinventer, et c'est enrichissant. Ce qui m'a particulièrement enthousiasmé, c'est de découvrir ce nouvel espace commun, cette "intersection" entre l'imaginaire de Stephan et le mien, qui a donné naissance à quelque chose d'inédit.

Stephan Eicher est une figure mondialement connue. Cela rend-il l'enjeu plus intense pour vous ?

Non. J'ai cru que ce serait le cas lorsque Jean Liermier m'a proposé de collaborer avec Stephan, un artiste que j'ai beaucoup écouté et toujours admiré. J'étais honoré et impressionné. Mais lors de notre première rencontre, quand Stephan m'a dit être fan de "Conférence de choses" — un spectacle de 8 heures que nous avons coécrit avec Pierre Mifsud — j'ai compris que nous pourrions véritablement collaborer, échanger, et nous surprendre mutuellement.

À partir de ce moment, l'enjeu n'était ni plus ni moins intense que pour n'importe quel autre spectacle : il s'agissait simplement de partir à l'aventure ensemble.

Pourquoi êtes-vous autant attaché à la forme du “seul en scène”, que ce soit pour vous ou pour d'autres artistes ?

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles j'aime cette forme. D'abord, je pense que cela reflète mon goût pour le minimalisme. Ce n'est pas une posture, mais une façon pour moi de concentrer toute mon attention sur l'essentiel du théâtre : l'interprète, et par extension, l'humain. Ramener tout à l'échelle de l'individu, qui, paradoxalement, peut exprimer et représenter l'humanité entière, est ce qui me fascine le plus dans cet art.

Je vois tellement de possibilités dans cette forme que je n'aurai probablement pas assez d'une vie pour les explorer toutes.

Ensuite, quand j'écris pour des artistes que j'admire, j'éprouve une véritable joie à l'idée d'offrir au public l'occasion de partager un moment privilégié avec eux. En tant que spectateur, je me sens chanceux lorsqu'un “seul en scène” s'adresse directement à moi. Et je suis heureux de penser que d'autres vivront cette expérience unique — une rencontre presque intime — avec un artiste aussi exceptionnel que Stephan Eicher.

Bios

STEPHAN EICHER

Stephan Eicher naît en 1960 à Münchenbuchsee (Berne) et se forme à la F+F Schule für Kunst & Design à Zürich. Il joue dans son premier groupe de musique electro-punk Noise Boys, qui ose tout, même jouer avec un aspirateur ! Puis, il rejoint le groupe Grauzone de son frère Martin. En 1986, l'artiste se révèle avec son premier titre à succès *Two People in a Room*. Sa rencontre avec l'écrivain Philippe Djian sur le plateau d'Antoine de Caunes et leur collaboration sont à l'origine de la chanson *Déjeuner en paix*, gravée dans nos esprits. S'en suit une riche carrière musicale dont le dernier album en date *Ode* sort en 2022. Imprégné des difficultés liées à la pandémie, ce disque est une véritable ode à l'espoir et à la mélancolie. Stephan Eicher est un éternel créateur : il construit le décor de sa dernière tournée, *Le Radeau des Inutiles*, témoin de l'instabilité existentielle. C'est d'ailleurs le décor, l'architecture du Théâtre de Carouge qui retient l'attention de l'artiste suisse et qui lui donne envie de composer ce nouveau spectacle, *Seul en Scène*. Stephan Eicher vient de sortir un nouvel album *Poussière d'or*.



FRANÇOIS GREMAUD

Né en 1975 à Berne (Suisse), après avoir entamé des études à l'École cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS). Il co-fonde avec Michaël Monney l'association 2b company en 2005, et présente *My Way*, important succès critique et public. Son spectacle *Simone, two, three, four* en 2009 est sa première collaboration avec Denis Savary. À partir d'un concept spatio-temporel unique, il présente *KKQQ* qui marque le début de sa collaboration avec Tiphane Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY et sous ce nom co-signent *Récital*, *Présentation*, *Western dramedies*, *Vernissage*, *Fonds Ingvar Håkansson*, *Les Potiers*, *Les Soeurs Paulin*, *Pièce* et – en collaboration avec Laetitia Dosch – *Chorale*. François Gremaud présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary. Il crée une première version de *Conférence de choses* en 2013, spectacle interprété et co-écrit par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf *Conférences de choses* est créé en 2015. Il écrit et met en scène *Phèdre !* en 2017. Interprété par Romain Daroles, et joué au Festival d'Avignon 2019. Dans le même esprit, il crée ensuite *Carmen*. et *Giselle...* Il va aussi au coeur de son travail d'auteur dans un spectacle manifeste *Aller sans savoir où* qu'il interprète lui-même, créé en 2021. François Gremaud se met aussi au service de divers projets. Depuis 2014, au sein du collectif SCHICK/GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit. François Gremaud est lauréat des Prix Suisses de Théâtre 2019.



VIVIANE PAVILLON

Comédienne suisse issue de la Haute Ecole La Manufacture, Viviane Pavillon travaille au théâtre et au cinéma en Suisse et à l'international. Elle a joué notamment pour le metteur en scène Stefan Kaegi (Rimini Protokoll, Berlin), le metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani, et la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy, dans des institutions telles que le festival In d'Avignon, le théâtre de l'Odéon à Paris, le théâtre Vidy-Lausanne, et la Comédie de Genève. Entre 2013 et 2018, elle a créé le projet *X MINUTES* avec Martin Schick et François Gremaud, en coproduction et tournée européenne. Au cinéma, elle a joué notamment sous la direction de Lionel Rupp, Xavier Beauvois, Lionel Baier, et Laetitia Dosch.



MATHIAS ROCHE

Membre de l'Union des Créateurs Lumières (UCL).

Natif de Lyon, Mathias Roche fait ses débuts en 1989 aux côtés de l'artiste pluridisciplinaire et metteur en scène Jean-Michel Bruyère pour le spectacle multimédia *Restez chez vous !*

Durant sa collaboration avec Richard Brunel depuis 1996, il réalise entre autres les éclairages de l'opéra *Der Jasager* (B. Brecht et K. Weill) pour l'Opéra de Lyon ainsi que *Hedda Gabler* de Ibsen au Théâtre de la Colline. Et aussi *Albert Herring* de Britten à l'Opéra de Rouen et à l'Opéra Comique (début 2009).

Depuis 2004, avec Omar Porras il crée : *L'Élixir d'amour* (Donizetti) à l'Opéra national de Lorraine, *Le Barbier de Séville* (Rossini) au Théâtre Royal de La Monnaie à Bruxelles, *Pédro et le commandeur* (Lope de Vega) à la Comédie Française, *La Flûte enchantée* (Mozart) au Grand Théâtre de Genève, puis *La Périhole* (Offenbach) au Théâtre du Capitole à Toulouse et à l'Opéra de Lausanne. En 2012 pour le spectacle *La dame de la mer* de Ibsen mis en scène par Omar Porras pour le Théâtre de Carouge, il est récompensé pour la création lumière par l'anneau Hans Reinhart (Grand prix suisse de théâtre).

Il a également collaboré avec Jean Lacornerie, Fabrice Melquiot, Komplex Kapharnaum, le chœur de chambre Spirito, les SeaGirls, Bertrand Belin, Mapa Teatro et bien d'autres...

En 2024, il crée les lumières de *La Tempête ou la voix du vent* mis en scène par Omar Porras, repris au Théâtre de Carouge en avril 2025.



CHRISTOPHE DE LA HARPE

Christophe de la Harpe participe, il y a quarante-trois ans, à la création du Théâtre Kléber-Méleau. Il développe ses activités de constructeur de décors, scénographe, régisseur et directeur technique en France et en Suisse. Il réalise ainsi une trentaine de scénographies pour Michel Fidanza, Gérard Carrat, Philippe Mentha, Gérald Zambelli, Angelo Corti, Séverine Bujard, Georges Wood, André Schmidt, Jean Cholet, Dominique Mascret, Gilles Anex, et travaille comme régisseur pour Matthias Langhoff, Benno Besson, Dominique Pitoiset, Omar Porras, François Rochaix, Déborah Warner et Zouc.

Directeur technique au Théâtre de Carouge pendant une petite vingtaine d'année, il a, auprès de Jean Liermier (pour qui il signe la scénographie de *My Fair Lady* en 2015), son directeur, travaillé en parallèle à la création d'une salle provisoire et au projet du nouveau Théâtre de Carouge, ainsi qu'à sa reconstruction, en collaboration avec le bureau Pont 12, architectes à Chavannes-près-Renens.



Stephan Eicher

SEUL EN SCÈNE



À voir en Suisse

Lausanne, Théâtre de Vidy du 19.05.26 au 29.05.26

Plus d'informations sur stephan-eicher.com/seul-en-scene

Stephan Eicher,

comme si on buvait le thé avec lui

Le «Seul en scène» raconte avec tendresse la carrière du chanteur. C'était la première jeudi au Théâtre de Carouge, avant son passage à Vevey et Yverdon.

Fabrice Gottraux

Un peu d'autosampling pour meubler l'accompagnement musical. Une belle réverbération pour faire cathédrale. Et puis du texte. Mais pas trop. «Je ne comprends pas tout ce que je dis. Mais il paraît que ça sonne bien!»

Jeudi 31 octobre, au soir d'Halloween, le plus international des Bernois, le plus francophone aussi, ne porte pas de masque. Le Théâtre de Carouge a mis à disposition tout son attirail de comédie pour accueillir la création du nouveau spectacle de Stephan Eicher. À Carouge, son «Seul en scène» affiche complet. La tournée qui suit, en Suisse, en France, en Belgique, fera halte notamment à Fribourg, Delémont, Vevey et Yverdon.

Un air de confiance

Le musicien bernois est un habitué des pas de côté, des formats hors du commun. Son timbre inimitable, son accent charmant, combien de fois ne l'avons-nous pas entendu dans «Déjeuner en paix» ou quel autre tube de son cru, avec des cloches de vaches, des fanfares, avec des rockers - ça lui arrive plus souvent qu'on ne le croit, en particulier pour les festivals open air. Ou en compagnie de ses formidables «Automaten», expérience solitaire déjà, en 2015. On en oublie. Il faudrait un jour établir la liste complète de ses projets tout sauf banals.

Né manquait, selon ses dires, qu'une expérience particulière, celle du théâtre. Parce qu'on n'y joue pas qu'un soir, mais plusieurs d'affilée. Et qu'on travaille le plateau avec minutie, ainsi les lumières, la scénographie, les entrées et sorties... Surtout, Eicher, cette fois, s'envisage tel un rôle en soi. Ceci avec la complicité, comme on dit dans les programmes servis avec amabilité aux abonnés des théâtres subventionnés, du metteur en scène et comédien (un vrai, celui-là) François Gremaud, son cadet, 49 ans. «Je ne suis ni acteur ni comédien», prévient d'entrée Eicher qui, lui, porte ses 64 avec cette élégance de patriarche qu'on dirait définitive. Ça lui va bien, encore aujourd'hui. L'essentiel de la performance tient d'ailleurs à cette allure, ce charisme sympathique et chaleureux comme une confiance à l'heure du digestif.

Un placard ou un frigo?

«Voilà un sacré personnage», s'exclame le chanteur, qui semble hésiter entre l'autocongratulation correspondant à la gran-



Stephan Eicher pose pour l'affiche de son nouveau spectacle, dans le décor de son «Seul en scène». ANNIK WETTER

deur de sa carrière, et la dérision dont il a toujours été plus souvent coutumier jadis. Il apparaît jardin, par une petite porte dérobée, va chercher sa guitare à cour, cachée derrière une autre porte dérobée. Le mobilier de scène est blanc immaculé, de sorte que l'on croirait l'instrument rangé dans un frigo. Là où, selon toute vraisemblance, le musicien range son énorme répertoire, épais de quatre décennies, prêt à l'emploi, prêt à être servi au public qui ne demande rien d'autre, en fait, que d'écouter les douces mélodies pop rock de notre héritage national.

Un autre placard s'ouvre, où l'artiste tient à sa disposition une tasse de thé. C'est donc d'une cuisine qu'il s'agit. Avec

le sol blanc immaculé, comme de juste, et l'écran de fond, qui vire - c'est bien vu, cela met de l'ambiance - du blanc vers le rouge et le bleu, avec du texte de temps en temps, affiché en grandes lettres de caractères très helvétiques. Comme Eicher est drôle, le texte en surtitre aussi se permet de faire de l'humour. Exemple: «Non non non». Refrain bien connu de «Pas d'ami (comme toi)», autre succès du chanteur bernois.

À propos de couleur, Eicher nous dit: «Vous savez où va le blanc de la neige quand elle fond? Dans mes cheveux!» Et hop! Une ballade sur un piano droit sorti des coulisses, mélancolique «Prisonnière». Et hop! Son matériel électronique, synthétiseurs et boîte à rythmes, pour re-

jouer les années 1980, de «Minimini-minijupe» aux «Filles du Limmatquai», ses premiers jalons discographiques solos.

En effet, les débuts, tout synthétiques et punk dans l'âme («Guerre froide, Cold Wave, Eisbär», résume Eicher) évoquent en particulier ce duo américain des années 1970 dont notre hôte exhibe à présent le vinyle: Suicide. Avec les Ramones, Lou Reed et Patti Smith (c'est bien d'avoir une femme dans le lot), voilà les disques qui ont donné à Eicher l'envie de faire de la musique. Et... hop! Un tourne-disque apparaît. «Théâtre!» Stephan Eicher adore ça. Pas de doute, il est heureux.

À la fin, quand même, on voudrait savoir: qui, du concert ou de la comédie,

va gagner la partie? Honnêtement? Stephan Eicher, l'interprète aguerri, le poète électrifié, possède une telle bouteille, un tel savoir-faire (et quel style, ses chansons réarrangées pour la millième fois!) que la musique s'impose, nécessairement, en colonne vertébrale du spectacle. Lequel spectacle n'aurait pas cette couleur intimiste, ce caractère délié, cette tranquillité au fond et qui sied parfaitement au musicien, sans le cadre du théâtre...

Stephan Eicher, «Seul en scène». Suite de la tournée en Suisse, France et Belgique, dont Fribourg (12 et 13 nov.), Delémont (7 et 8 déc.), Vevey (10 et 11 jan.), Yverdon-les-Bains (24 et 25 jan.). Infos sur stephan-eicher.com

La star se produit pour la première fois sur les planches dans un *Seul en scène*. Le spectacle est accueilli à Equilibre, à Fribourg

LE PARI THÉÂTRAL DE STEPHAN EICHER

« GHANIA ADAMO

Scènes » Soirée de première au Théâtre de Carouge le 31 octobre dernier. La salle est comble, le public en transe. Il est venu écouter Stephan Eicher, qui se produit pour la première fois au théâtre dans un *Seul en scène* écrit avec François Gremaud. Le metteur en scène fribourgeois cosigne cette création, qui s'apparente à un concert où le théâtre s'invite timidement, mais avec beaucoup d'humour. Eicher est un grand chanteur, mais pas forcément un grand acteur.

Il le sait, d'ailleurs il avertit la salle: «Je vous préviens, je ne suis ni comédien ni acteur, mais un sacré personnage». Ça oui! Un «tuphiliste», tiens! Un collectionneur de toupies. Projetées sur un grand écran, les voici qui tournent et tournent; leur mouvement est un prélude à l'étourdissement que procurent les chansons d'Eicher, interprétées ici avec la malice d'un «protagoniste» qui se sait observé par Sophocle, Shakespeare, Molière, Tchekhov... Des stars, eux aussi, mais de la littérature dramatique. Leurs œuvres évoquées offrent des apartés dans ce spectacle musical où la magie théâtrale opère à la manière d'une farce.

Des allures d'idalgo

«Quand les yeux sont crevés, c'est qui?» La question s'affiche sur l'écran installé en fond de scène. Le public qui se prête au jeu, répond en chœur: «(Edipe)». «Et quand le père est assassiné, c'est qui?». «Hamlet», reprend la salle bien joyeuse, déjà subjuguée par le tour de force de son idole qui, à la première scène, réussit à sortir d'un frigo hors norme sa guitare. Elle fume au

contact de la chaleur. De la chaleur du public qui s'enflamme quand Eicher entonne d'entrée de jeu: «Si tu veux que je chante / Ne sois pas infidèle...»

Fidèles jusqu'au bout, les spectateurs écoutent cet homme aux allures d'idalgo qui multiplie les registres dramatiques autant que les styles musicaux. Eicher chante bien sûr ses grands succès: *Prisonnière*, *Pas d'ami*, *Combien de temps*, *Déjeuner en paix*... Et quand le public lui demande de reprendre une de ses chansons, il répond goguenard: «Ah! Mais là on est au théâtre, ce n'est

pas écrit dans le scénario». Son scénario, Stephan Eicher le tient à la main. Un petit livre. C'est son *Seul en scène*. Y sont consignés les moments les plus saillants de sa vie d'homme et d'artiste.

Suter et Djan

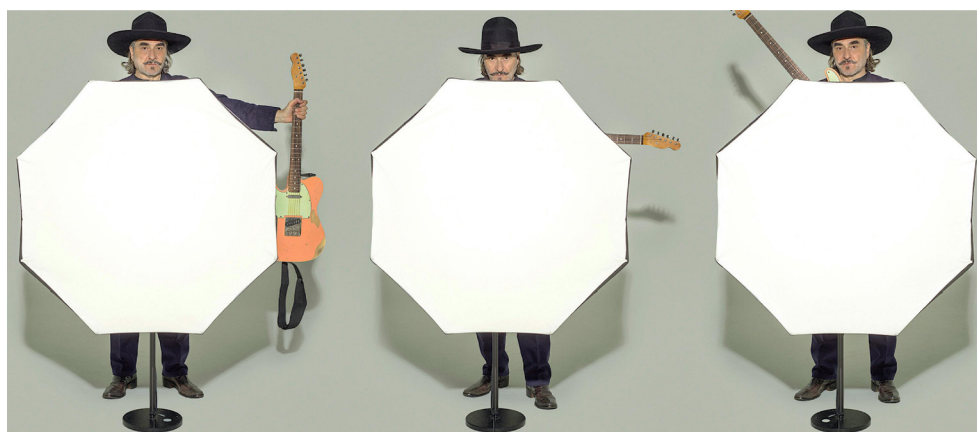
Réalité ou fiction? Les deux probablement. «Je me dis qu'au théâtre, on accepte toujours une histoire», lance-t-il. Alors va pour un petit récit biographique, marrant et touchant. Le chanteur raconte comment son père accordéoniste (un accordéon trône sur

scène), qui lui a transmis le goût de la musique, se laisse un jour bernier par son banquier. Celui-ci lui recommande de placer toutes ses économies dans des actions Suissair. On imagine la suite!

Les souvenirs se bousculent, entrecoupés de chansons qui ramènent Stephan Eicher à ses débuts à Berne, dans un club underground où il joue de la musique vers l'âge de 17 ans. Décevant, avoue-t-il. Se doutait-il alors que quelques années plus tard il deviendrait une icône mondiale de la chanson? Que ses paroliers auront pour

nom Martin Suter et Philippe Djan, deux grands romanciers. On les voit à l'écran, figures amicales. Se doutait-il qu'un jour il réaliserait un rêve longtemps caressé: jouer au théâtre? «Au cours de mes 40 années en tant que musicien, écrit-il, j'ai appris que les théâtres sont de bons endroits pour exercer cet acte à la fois excitant et effrayant qui est de monter sur scène devant un public.» »

» *Seul en scène*. Théâtre Equilibre, Fribourg, 12 et 13 novembre, puis Delémont, Vevey, Yverdon-les-Bains.



Stefan Eicher: «Je me dis qu'au théâtre, on accepte toujours une histoire.» Théâtre de Carouge

JEUX

Tirages du 8 novembre 2024

EUROMILLIONS

2 33 35 42 48 ★★

SWISS 10 30 35 41 46

SUPER-STAR K5436

MAGIC

3 7 4

ORDRE EXACT: Fr. 626.40
TOUS LES ORDRES: Fr. 104.40
MILIEU: Fr. 8.30

MAGIC

4 6 7 9

ORDRE EXACT: Fr. 5'000.00
TOUS LES ORDRES: Fr. 161.90
Tou CHIFFRE: Fr. 2.90

BANCO

1 6 11 14 17 22 27

30 34 36 40 46 52

56 58 61 62 64 68 69

SUDOKU

5			3		1			8
		1			7			
				8			9	
4	9			1				3
		3	7		9	1		
1				2			8	6
	2			7				
			5		4			
7			8		6			2

N° 5647 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de La Liberté

Grilles de fabrication Suisse

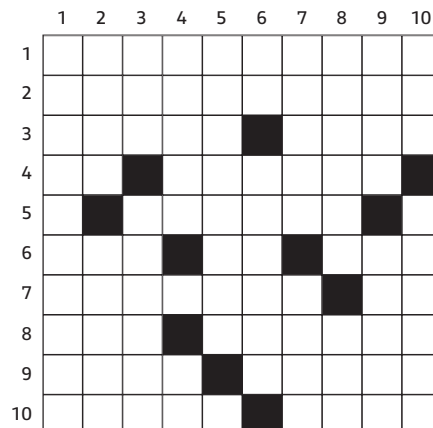
MOTS CROISÉS

Horizontalement

1. Un demi-monde.
2. Tireras profit.
3. Gardien de brigands. Geste de liturgie.
4. Absorbé. Tirons le lait.
5. Refuse d'accepter.
6. Tête blonde. Patrie de patriarce. Espèce de cornichon.
7. Paludisme. Bas de gamme.
8. Mets pour pigeon. Du vent.
9. Rejetas pour faux. Empereur romain.
10. Frangine du dabe. Pièce de serrure.

Verticalement

1. Modestement.
2. Article de presse. Individu hors caste.
3. Passa. Fibre polyamide.
4. Esclave spartiate. Annonce le patron.
5. Poste recherché.
6. Pied de poulet. Bourgeois souterrain.
7. Personnage principal. Ville de Syrie.
8. Instruments de chirurgien. Vieux transport.
9. Eléments conservateurs. Edifice à gradins.
10. Sur la boussole.



SOLUTION DU VENDREDI 8 NOVEMBRE

Horizontalement

1. Embouchure. 2. Xérès. Erin. 3. Prédatrice. 4. Eclisse. Tr.
5. Dé. Bug. 6. Insecte. Su. 7. Tau. Aspe. 8. Il. Ameutée.
9. Orgie. Coin. 10. Néon. Penne.

Verticalement

1. Expédition. 2. Mercenaire. 3. Brel. Su. Go. 4. Œdipe. Ain.
5. Usas. Came. 6. Tsé-Tsé. 7. Hère. Eouce. 8. Uri. Eton.



(Florence Wojtyczka pour Le Temps)

Dans «Ode», **Stephan Eicher** conjure les ténèbres environnantes en 12 chansons plus sombres que bleues. Au fond d'un bistrot genevois, le ménestrel électrique s'adonne à un peu d'astronomie tutélaire

Antoine Duplan
 @duplantoin

En 2019, Stephan Eicher sortait *Homeless Songs*, un disque empreint de douce mélancolie vespérale. *Ode* fait un pas de plus vers la nuit, il résonne comme un appel au secours lancé dans un monde qui brûle et qui s'effondre. Le chanteur confirme et nuance: «C'est n'est pas «au secours, je suis perdu», plutôt «ça ne va pas fort, mais regroupons-nous. On n'a pas eu le temps de mesurer le séisme social et moral qu'a été la pandémie». Ensuite, il y a eu des Jeux olympiques d'hiver, à Pékin, la guerre en Ukraine... «La Bible de quelque religion obscure doit sans doute dire que la fin du monde approche quand Noël tombe juste après une Coupe du monde de football dans le désert», prophétise-t-il en riant.

La pochette d'*Ode* exhibe un soleil velu, une espèce de yéti rose fluo doté de pieds féminins. Il s'agit d'un parasol hawaïen évoquant un coronavirus géant. «Cette pandémie me trouble beaucoup, la démocratie a été débordée dans le consentement général». Sans Contact (Sans contact/Enfermés dans nos sacs/A moitié fou/Nous manigons de tout-) ouvre ses stances de l'inquiétude. On réapprend à marcher avec *Le Plus Léger au monde*, on se demande *Où sont les clés?* (de l'avenir). Après *l'Orage*, où Mario Batkovic fait rugir l'accordéon de la fin des temps, s'ouvre finalement une *Eclaircie*, «espèce de pastiche des années 60, un titre *sweetheart* des *Chansons bleues*».

Stephan Eicher a-t-il été informé, comme convenu, du concept de la page Constellation? «Oui, mais je n'ai rien écouté», rigole le galopin. Dans ce petit café de la Vieille-Ville genevoise où il a ses habitudes, on lui réexplique. Il sort un bout de papier et un crayon, trace un cercle et saupoudre d'initiales cette sphère céleste rudimentaire. «OK», dit-il. La carte du ciel est prête, on s'élance vers le firmament des siècles.

La famille, la colonne vertébrale

Je les ai perdus de vue entre 16 et 24 ans. Ce n'était pas simple pour eux d'admettre ce que je voulais devenir. Ils voulaient assurer

mon avenir. C'était psychologiquement très violent entre nous. Nous nous sommes retrouvés à la naissance de mon premier fils. Nous avions rompu depuis huit ans. Je les ai appelés: «Vous êtes devenus grands-parents.» Ils sont venus à Lucerne où mon fils est né, et j'ai senti de la tendresse pour eux. Oui, je suis content d'avoir eu ces parents. Je les ai perdus de façon très rapprochée, en décembre 2020 et janvier 2021. C'était beau avec ma mère, car j'ai pu l'enterrer, et très dur avec mon père car, en raison de la pandémie, la cérémonie a été annulée au dernier moment. De mon père, j'ai reçu la musique, elle vient de ses racines yéniches, la musique est fondamentale chez les gens du voyage. De ma mère, la contenance. Quand elle a su qu'elle allait partir, elle s'est fait faire les ongles, elle a mis la robe qu'elle aimait. Ne pas chialer, se tenir droit, être digne... Je lui suis reconnaissant d'avoir vu ça en elle depuis l'enfance.

Je reste dans la famille avec mes deux fils, Raphael, 22 ans, et Carlo, qui est très vieux: 39 ans. Eux et ma compagne Sandrine sont les trois personnes qui me connaissent dans des moments où je ne suis plus dans le contrôle. Sur la scène du Paléo, mes fils voient leur père, celui qui n'arrivait pas à se lever le matin pour les conduire à l'école. Celui qui a déçu son cadet en l'emmenant vivre en Camargue. Il a demandé: «Il est où mon cheval?» Oui, en Camargue, on se déplace à cheval, pensait-il... Je crois qu'ils ont eu une vie plutôt intéressante et pas désagréable. Voilà. Les lumières qui me guident, ce sont mes parents, ma famille, et puis les amis. À la fin, on trouvera peut-être quelqu'un que je n'ai pas encore rencontré...

Martin Hess, le premier manager

J'ai quitté l'école à 16 ans. C'est lui qui m'a éduqué. Il a eu la tuberculose et, au sanatorium, il lisait les livres que son père lui passait. Il m'a appris que c'était important de lire pour pouvoir réfléchir. Jeune, je ne savais pas réfléchir. Vraiment... Je savais commander un café ou lacer mes chaussures, mais pas faire de connexions entre les choses. Martin m'a expliqué le mythe

de la caverne, les gens dans une grotte qui voient leur ombre sur le mur et croient que c'est la réalité. Quand il a commencé à me raconter ce genre d'histoires, tout un monde s'est ouvert. C'est aussi lui qui a décidé de partir en France, de quitter l'Allemagne où ma carrière commençait avec mon groupe Grauzone.

Antoine de Caunes, l'ouvreur de salles

Il m'a guidé – sans le savoir ou peut-être le savait-il... Il a vu quelque chose en moi. Dans ses émissions, *Chorus* ou *Rapido*, il parlait de ce rocker suisse tout seul sur scène avec des boîtes à rythme. Et quand il a demandé à Philippe Djan, dans un *Rapido* consacré au rock et à la littérature, quel musicien celui-ci voulait rencontrer, ils m'ont choisi. Antoine a décidé de promouvoir ce jeune homme de Münchenbuchsee qui fait de la musique, et m'a pris intellectuellement dans ses bras. Il a un point de vue sur mon travail. J'ai fait la musique de *Monsieur N.*, son film sur Napoléon, ce qui m'a aussi ouvert des portes. Sans Antoine, je n'aurais pas rencontré Philippe Djan. Ce qui nous amène à la prochaine étoile...

Philippe Djan, l'exigence du maître

... un garçon qui écrit des livres, mais je ne savais pas qu'il écrivait aussi des chansons. J'étais alors mon propre parolier. Je lui ai envoyé un morceau avec un bon refrain, mais des couplets vraiment faibles. Il a été très dur avec moi. Il ne m'a pas fait de cadeau avec un papier rose. Quand je lui lis ses textes avec mon accent, je flippe. C'est comme aller à l'école. Il est brutal. Mais avec une guitare acoustique et un peu d'harmonica, je sais comment adoucir le professeur... Philippe, c'est vraiment un être humain. Il est troublant, pas très grand, pas sportif, mais il peut faire peur. Il a quelque chose d'un guerrier japonais. Il parle peu, il a ce calme sublime. Il se fâche vite contre les injustices. C'est une espèce de Boudha guerrier... C'est lui qui m'a présenté Martin Suter...

Parcours

Né le 17 août 1960 à Münchenbuchsee (BE), Stephan Eicher se rend célèbre à la tête du groupe Grauzone en matant les filles du Limmatquai. Ayant séduit le public français (*I Tell This Night*, 1985), il retrouve ses racines musicales alpines (*Engelberg*, 1991) puis file à la découverte des musiques du Moyen Âge (*Carcassonne*, 1993) et du monde (*Louanges*, 1999; *Taxi Europa*, 2003). En 2019, après une longue éclipse discographique, il sort *Hühl*, enregistré sur scène avec une fanfare balkanique, puis *Homeless Songs*. Lauréat du Prix suisse de la musique 2021, il traverse les années de pandémie sur un radeau musical qui jette l'ancre dans des havres pittoresques.

Martin Suter, le pas de deux

... un dandy, qu'on dirait issu des livres de Thomas Mann. Philippe m'a présenté Martin dans un festival littéraire à Leukerbad. Nous étions dans un bar d'hôtel avec Margrith, la femme de Martin. Il y avait un serveur qui faisait des tours de magie vraiment nuls. On rigolait. J'ai pensé qu'on faisait une belle équipe. Alors j'ai demandé à Martin s'il accepterait d'écrire pour moi. Il a dit: «Putain! Ça a duré longtemps!» C'est comme quand tu es amoureux d'une fille et que tu n'oses pas lui demander de danser... Et quand tu danses enfin avec elle, tu te dis: «Imbécile! Pourquoi ai-je attendu si longtemps?» Martin, c'est l'opposé de Philippe. Les moments où nous sommes réunis tous les trois, parfois avec Antoine et Sophie Calle, j'ai vraiment le sourire. Je me dis: «Tu as vraiment une vie incroyable...»

Sophie Calle et John Armleder, voir le monde autrement

Sophie est la personne la plus intelligente que je connaisse. Je l'ai rencontrée grâce à Philippe Djan. Elle est d'une grande justesse esthétique, elle a un goût effrayamment aiguisé. Elle aussi est parfois dure avec moi, elle ne laisse pas passer les faiblesses. C'est elle qui m'a emmené en Camargue, où elle a grandi. «Pourquoi ne quittes-tu pas les grands centres urbains, pour travailler, et que ton enfant puisse aller à l'école dans un contexte rural?» Bon, les écoles camargaises, ça ne marchait pas du tout avec mon fils, c'était la débâcle... Sophie fait de ta vie une expérience. Toutes les étoiles que je pourrais citer se sont assises une fois à sa table. J'y ai rencontré Lou Reed et Laurie Anderson. J'y ai piqué le filtre du pétard de Dennis Hopper! Je l'ai collé dans un album et j'ai été arrêté trois fois à la douane à cause d'un chien renifleur. «Ne me jetez pas en prison! C'est le pétard de Dennis Hopper! *Easy Rider! Don't Bogart that Joint!* Je ne l'ai pas fumé, je l'ai juste gardé. Ha ha ha!»

Martin Hess m'a aussi ouvert un monde d'artistes qui sont devenus très importants. A Zurich, le duo d'artistes Fischli & Weiss m'a initié au monde de l'art contemporain – on allait aux mêmes concerts punks. Quand on avait besoin d'une pochette, ils savaient la faire. A Genève, au Richemond, malheureusement fermé aujourd'hui, Martin m'a présenté John Armleder. J'adore écouter ses histoires. Sa façon unique de voir le monde m'a toujours émerveillé. Il m'a présenté Sylvie Fleury qui m'inspire beaucoup et qui m'a fait le cadeau de la pochette d'*Ode*. John ne m'a pas encore fait de pochette. On attend le deuxième disque de Grauzone pour lui demander...

«Tous les gens que je n'ai pas nommés»

Il y a plein d'autres étoiles qui éclairent le chemin devant moi. Des gens sans doute heureux que je ne les nomme pas car ils sont discrets. Toute une galaxie d'étoiles, mes musiciens, mon équipe technique... C'est très mélancolique ce que je vais dire, mais je crois que mon enterrement sera assez coloré. Malheureusement, je ne pourrai pas y participer... ■

Stephan Eicher en concert au Théâtre de Beaulieu de Lausanne, le 24 et le 25 mai 2023.

«De mon père, j'ai reçu la musique»

La saison 25-26 en un coup d'œil

EN UN COUP D'ŒIL

ALCHIMIES

SAISON 25 - 26

CAMION-THÉÂTRE 

VOUS AVEZ DIT BARBE BLEUE ?

CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE
ET GUILLAUME PIDANCET
LIBREMENT INSPIRÉE DU CONTE *LA BARBE BLEUE*
DE CHARLES PERRAULT ET NOURRIE
D'AUTRES CONTES SUISSES
26 MAI - 20 JUIN 2025 ET JUIN 2026

CAMION-THÉÂTRE 

LES DIABLOGUES

DE ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
4 - 18 JUIN 2025

DANS LE CADRE DE **LaBatie** Festival de Genève

10000 GESTES

DE BORIS CHARMATZ
14 SEPTEMBRE 2025

LES BELLES CHOSSES

CRÉATION DE LA TROUPE
DE THÉÂTRE AMATEUR DU THÉÂTRE DE CAROUGE
MISE EN SCÈNE XAVIER CAVADA,
NATHALIE CUENET ET VALÉRIE POIRIER
17 - 21 SEPTEMBRE 2025

LES GROS PATINENT BIEN

CABARET DE CARTON
D'OLIVIER MARTIN-SALVAN
ET PIERRE GUILLOIS
17 SEPTEMBRE - 5 OCTOBRE 2025

LE POISSON- SCORPION

DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE CATHERINE SCHAUB
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL LABARTHE
4 NOVEMBRE 2025 - 1^{ER} FÉVRIER 2026

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

D'HERGÉ
MISE EN SCÈNE CHRISTIANE SUTER
ET DOMINIQUE CATTON
AVEC LA COMPLICITÉ DE JEAN LIERMIER
POUR LA REPRISE DE MISE EN SCÈNE
18 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE 2025

LES MESSAGÈRES

D'APRÈS *ANTIGONE* DE SOPHOCLE
MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI
AVEC L'AFGHAN GIRLS THEATER GROUP
9 - 25 JANVIER 2026

STEPHAN EICHER

SEUL EN SCÈNE
DE ET AVEC STEPHAN EICHER
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS GREMAUD
28 JANVIER - 1^{ER} FÉVRIER 2026

LE TARTUFFE

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
3 MARS - 2 AVRIL 2026

IVANOV

D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
21 AVRIL - 10 MAI 2026

PRÉSENTATION DE SAISON(S)

FLORILÈGE DE 18 PRÉSENTATIONS DE SAISON
DE ET PAR JEAN LIERMIER
29 MAI - 7 JUIN 2026

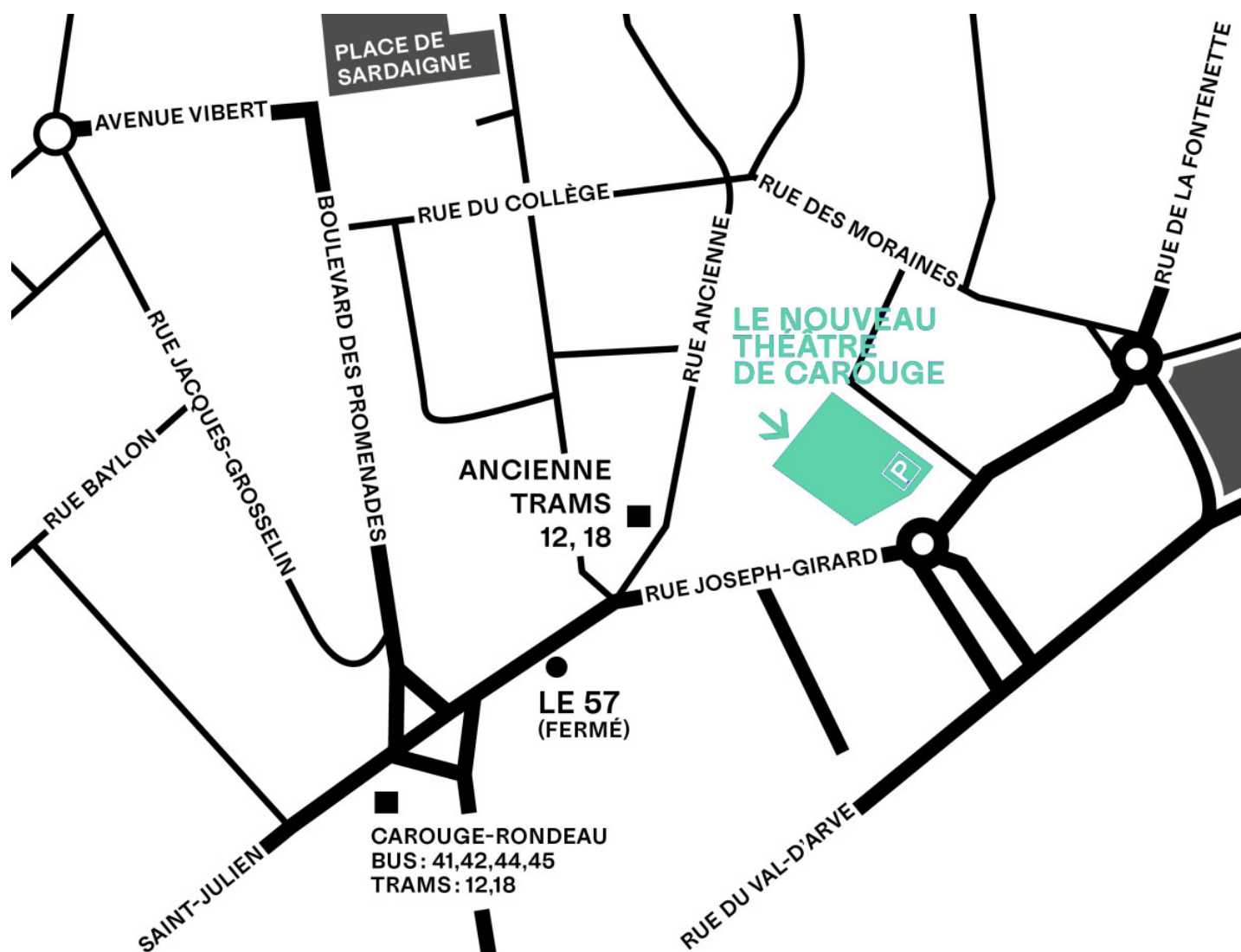
HORAIRES BILLETTERIE

DU MARDI AU VENDREDI 12H-18H
SAMEDI 10H-14H

HORAIRES D'ÉTÉ DU 1^{ER} JUILLET AU 18 AOÛT 2025
DU MARDI AU VENDREDI 10H-16H

14 JUIN - OUVERTURE DES ABONNEMENTS
19 AOÛT - OUVERTURE DES ADHÉSIONS
2 SEPTEMBRE - OUVERTURE DE LA BILLETTERIE

Pratique



INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: MARILOU JARRY
+41 22 308 47 21 / M.JARRY@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE - PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)